

Note d'intentions de réalisation

Je n'imagine pas tourner ce film ailleurs qu'à Sainte-Anne, le quartier de Marseille où j'ai grandi, et dont je suis parti pour faire mes études, puis travailler. Il s'agit d'un quartier de passage, résidentiel, villageois, classe moyenne, sans véritable éclat, avec en son centre une église dont l'environnement proche est, année après année, remplacé par de nouveaux immeubles souvent sans charme. Aussi, c'est ce caractère ordinaire qui explique sans doute qu'il n'ait jamais encore été filmé à ma connaissance. Toutefois, ce caractère banal peut admettre aussi des moments de beauté, lorsque notamment la lumière du soleil couchant, provenant de la mer à 15min de là, enveloppe et éclabousse les façades des immeubles, ou d'étrangeté quasi fantastique, quand je passe devant une station-service abandonnée ou traverse une ruelle sombre digne d'un film d'horreur.

Se dégage donc de cet endroit un singulier mélange d'ordinaire et de bizarrerie, d'ancienneté et de modernité, de beauté et de laideur, que je ne retrouve pas forcément ailleurs dans la ville, et que voudrais documenter, au sens où on peut parler de geste documentaire. En effet, je souhaiterais restituer la présence ambivalente de ces lieux à travers des scènes de la vie quotidienne d'aujourd'hui, filmées de manière sobre, en plans fixes ou avec de légers mouvements de caméra. Ceux-ci seront tournés en numérique, lumière naturelle et son direct, et laisseront le temps aux spectateurs de s'imprégner de leur atmosphère.

Cela dit, faire ce film n'implique pas uniquement un désir d'espace, mais aussi celui de filmer une minorité qui me semble tout aussi invisible que le quartier de mon enfance, à savoir la communauté vietnamienne, très présente à Marseille, et dont je suis issu par ma mère. De cette branche familiale, de sa vie en ex-Indochine puis de son arrivée en France, je ne connais quasiment rien, seulement des bribes glanées ici ou là au hasard des conversations et des années, la plupart de ses membres ayant déjà disparu, et avec elle les souvenirs de ce passé. De ce point de vue, ma mère m'a appris que les photos de sa jeunesse avaient même étrangement disparu de la maison où elle a grandi, notamment la photo prise dans le bateau avec lequel elle débarqua à Marseille en 1954. Ainsi gît dans ma vie un angle mort, une zone d'ombre que je ne saurais combler ni même éclairer. Cependant, je voudrais faire quelque chose de cette absence de récits et d'images, de ce fatras d'émotions contradictoires liées au quartier de Sainte-Anne et à l'histoire familiale qui lui est attachée.

C'est ainsi que j'ai imaginé l'histoire du film, comparable à un fait divers violent et sombre : le meurtre irrésolu d'une jeune femme d'origine vietnamienne au début des années 90 dans ce même quartier. Elle résonne en outre avec un sujet extrêmement important dans notre société, en l'occurrence les violences faites aux femmes. Sujet que je ne saurais aborder qu'en tremblant, n'ayant pas la légitimité pour ce faire. Néanmoins, je souhaiterais poursuivre avec ce film une chose qui me nourrit énormément dans ma vie personnelle, à savoir l'amitié avec les femmes. Celle-ci passe entre autres par de la discrétion, le fait de me mettre moi-même en retrait en tant qu'homme et individu, et d'écouter leurs paroles avec attention, dans un souci

d'identification. Je désire développer à travers la mise en scène la même attitude d'écoute et de compassion vis-à-vis de Judith, le personnage principal.

C'est pourquoi le film sera structuré autour de sa voix en off, à la fois fil rouge du récit et témoin des émotions hétéroclites qui la traversent : la tendresse pour sa famille et ses amis ; la colère à l'égard de son agresseur ; la mélancolie en observant le monde actuel comme à travers une vitre, en pur esprit, et la solitude de sa mère. Le rythme du montage sera donc parfois saccadé, passant par moments d'une situation à une autre, d'une émotion donnée à son contraire, séparées par des fonds noirs de quelques instants, mais toujours reliées par la voix, comme si le film épousait le flux de conscience du personnage, et ses associations d'idées, ses heurts. Au niveau du jeu, la voix ne sera jamais plaintive ou larmoyante, mais tantôt orgueilleuse et ironique, tantôt douce, pour trouver le bon dosage en termes d'émotion. De plus, je n'utiliserai pas de musique additionnelle, mais jouerai seulement du silence et des sons environnants, pour laisser toute la place à sa voix, et créer alors entre les spectateurs et le personnage une conversation intime, une complicité.

Les quelques moments au milieu du film de reconstitution de l'enquête dans les années 90 seront une exception à l'omniprésence de la voix off. En effet, l'inspecteur, la présentatrice de JT puis la journaliste s'adresseront successivement aux spectateurs, et prendront le relais pour un temps de la narration. Ces plans seront tournés en numérique, avec un peu de grain pour les distinguer des plans de Sainte-Anne de nos jours et les situer dans leur époque. Ils permettront aussi de diversifier les voix d'énonciation du film, et de ne pas tomber dans un récit mécanique, s'enchaînant de manière attendue par le seul biais d'une voix off.

Ensuite, il s'agira également d'éviter toute redondance dans le rapport voix off-images. Pour ce faire, les images ne représenteront pas littéralement les propos de Judith, mais seront en léger décalage pour créer des échos supplémentaires. Par exemple, les archives vidéo de son passé au début des années 90, ou certaines scènes quotidiennes de Sainte-Anne aujourd'hui montreront des moments en famille ou entre amis légers et joyeux. Elles feront de la sorte contrepoids à l'horreur du crime ou aux impasses de l'enquête relatées aux mêmes moments par Judith. Les archives permettront de surcroît de l'incarner davantage, puisqu'il s'agira des seuls moments où nous la verrons à l'écran, en train d'interagir avec d'autres personnages. De ce point de vue, elles seront tournées en caméra vidéo de ces années-là ; leur cadrage sera assuré non par des techniciens aguerris, mais par les acteurs eux-mêmes, éventuellement maladroits, pour plus d'authenticité. Enfin, la date et l'heure indiquées sur ces plans, se rapprochant progressivement au fil du film de la mort inéluctable du personnage, conféreront à ces passages un caractère secrètement tragique.